

« Notre monde est en guerre car il a perdu sa paix » a déclaré le Pape François dans l'avion qui l'emmenait aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie. Et l'évangile que nous venons d'entendre pointe sur l'origine de la guerre dans le cœur de l'homme, sur la manière précise dont l'homme perd la paix – car toutes les guerres sont toujours nées dans le cœur d'un homme: « Maître ! dis à mon frère de partager avec moi notre héritage ». Apparemment il n'y a rien de condamnable dans la requête que cet homme présente à Jésus afin que justice lui soit rendue. En fait, ce que Jésus récuse ce n'est pas le fait que cet homme puisse faire valoir son droit mais le fait qu'il vienne lui soumettre la chose. Car incidemment il veut en faire une question religieuse. Et s'il porte cette querelle au sommet de l'échelle de valeurs c'est sans doute parce que cela irradie dans tout son être, y compris dans la zone religieuse. C'est bien ce que Saint Paul dénonce : « La soif de posséder est un culte rendu aux idoles » car il peut envahir même les zones sacrées de notre cœur, celle de l'amour familial et même celle de l'amour de Dieu.

« Gardez-vous, nous dit Jésus, de toute âpreté au gain car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses ». Qu'est-ce que la vie ? N'est-ce pas d'abord un ressenti intérieur ? L'homme riche dont Jésus nous parle dans l'évangile voudrait au fond atteindre un état intérieur : « Je me dirai à moi-même : te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années ». Pense-t-il qu'il atteindra ainsi le bonheur ? La satiété, le sentiment de sécurité matérielle sont-ils suffisants pour cela ? Ne faut-il pas bien d'autres choses que nous ne saurons jamais entasser dans des greniers : les joies familiales, l'amitié, la paix de la conscience... ? Voilà ce dont dépend vraiment la vie d'un homme dans sa réalité profonde, intime.

Et voilà ce que le monde d'aujourd'hui a largement oublié et la raison pour laquelle il a perdu la paix. De plus en plus, c'est la « guerre de tous contre tous » (Hobbes) qui prévaut dans une rivalité généralisée autour d'objets matériels à acquérir. Il règne de ce fait une violence diffuse qui imprègne toute la société : de la polémique omniprésente dans les médias, aux incivilités qui s'étalent sur nos murs et dans nos rues en passant par l'inconduite au volant, sans parler de la cruauté qui s'exprime dans les jeux vidéos et le reste... A ce stade, la société se cherche désespérément un bouc émissaire car elle sait d'une science immémoriale que la seule manière de s'en sortir, d'éviter une destruction que la prolifération de la violence rendrait inéluctable, c'est de convertir la violence de tous contre tous en violence de tous contre un. Depuis toujours c'est de cette vilaine manière que les groupes humains, quels qu'ils soient – depuis la salle de classe jusqu'au Reich

Allemand – ont réussi à ne pas disparaître sous l'effet de cette prolifération. C'est pourquoi, il me semble que la société malade de sa propre violence émet en fait des signaux de détresse comparables à des ultra-sons : il faut des sacrifices humains... Et les plus fragiles psychologiquement entendent ces signaux et y obéissent. De manière compulsive, ils se lèvent pour aller perpétrer un sacrifice humain. La justification, qu'elle soit islamiste ou nationaliste ou fumeuse ne vient qu'en second lieu, elle relève de ce que les neurosciences appellent de la « confabulation », c'est-à-dire la justification ex-post d'actes irrationnels.

« Il faut des sacrifices ! », voilà ce que la société mondialisée, en pleine crise fait entendre comme message subliminal. Et l'EI endosse son rôle de grand méchant loup, de source de tous les maux, de Satan universel, de mal absolu et il en rajoute chaque fois que c'est possible... Or ce que la révélation biblique et évangélique nous enseigne c'est que le message émis par la société est perçu de manière erronée. Certes il faut des sacrifices mais non pas celui des autres : le seul sacrifice capable de ramener la paix est l'offrande de soi par la miséricorde de Dieu. Les paroles du psaume d'aujourd'hui nous enseignent dès lors à demander ce qu'il nous faut. D'abord la sagesse : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse » et puis la miséricorde : « Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu ». Cette présence intime et douce qui nimbe toute la réalité lorsqu'on s'offre réellement à Dieu, nous permet tout à la fois de l'apprécier mais aussi de la relativiser. De la sorte nous serons naturellement gardé de toute âpreté dans la poursuite de nos objectifs matériels qui sont certes légitimes pourvu qu'ils n'envahissent pas tout.

Aux chrétiens revient la tâche exaltante de porter la paix au monde qui l'a perdue. Et cela passe par l'offrande de soi dont le Seigneur Jésus nous a donné l'exemple dans l'eucharistie. C'est pourquoi le martyr de Jacques Hamel, tout comme celui des frères de Tibhirine ou celui de tant d'autres chrétiens anonymes sur la surface de la terre est un signe d'espérance. Non parce que des hommes leur ont pris leur vie mais parce qu'ils l'ont donné en pardonnant. En leur mémoire, offrons-nous nous mêmes dans cette eucharistie. Comme nous y exhorte Saint Paul, « Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre: débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie » alors, nous promet l'Apôtre, « quand paraîtra le Christ, notre vie, alors nous aussi, nous paraîtrons avec lui dans la gloire ».